



QUINZAINE
DES RÉALISATEURS
Société des réalisateurs de films
CANNES 2022

UN VARÓN

UN FILM DE **FABIÁN HERNÁNDEZ**



Colombie / France / Pays-Bas / Allemagne | 2022 | 1h22 | Couleur

Matériel de presse disponible sur www.destinydistribution.com

AU CINÉMA LE 15 MARS 2023

DISTRIBUTION

Destiny Films / Hervé Millet
contact@destinydistribution.com
06 61 43 71 01

RELATIONS PRESSE

Ciné-sud Promotion / Claire Viroulaud
claire@cinesudpromotion.com
06 87 55 86 07

PROGRAMMATION

Pulp Picture / Benjamin Nabeth
nabethbenjamin@pulpicture.fr
06 67 51 07 26

SYNOPSIS

Carlos vit dans un foyer du centre de Bogotá, un refuge où la vie est un peu moins rude qu'à l'extérieur. A l'approche de Noël, il aimerait simplement partager un moment avec sa mère et sa sœur. Mais la violence des rues de son quartier, où règne la loi du plus fort, ne cesse de le rattraper. Il doit alors faire un choix entre adopter les codes dominants d'une masculinité agressive ou embrasser sa nature profonde...



ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR



Quel a été le point de départ de *UN VARÓN* ?

J'ai commencé à écrire le projet du film *UN VARÓN*, il y a dix ans déjà. J'ai grandi à Santa Fe, au centre de Bogotá en Colombie et j'avais envie de filmer ce quartier. Quand j'étais plus jeune, je faisais partie d'un gang et je trainais aussi avec des groupes qui faisaient du breakdance et du hip-hop. Mon frère et moi étions ce qu'on appelle des « caspas » (des racailles en français). On répondait à tous les critères d'une masculinité très codée : à travers notre démarche, nos expressions, notre façon de serrer la main... même dans la manière dont on mettait nos vestes ! Un jour, j'ai vécu un événement très violent dans une des rues du Bronx, situé vers Los Mártires. Je l'ai interprété comme un signe. Il était temps que je sorte de cette violence, des armes et de la drogue.

Comment avez-vous abordé l'écriture de votre film ?

J'ai décidé de suivre mon intuition. Dès le début, le film était un hommage aux

personnes avec lesquelles j'ai grandi, à mon quartier et aux souvenirs qui sont restés là-bas. Je voulais y aborder la question de la représentation masculine tout en évitant les clichés souvent présents dans les films latino-américains. Les notions chez Michel Foucault de thanatopolitique et de nécropolitique ont rapidement été une référence. J'avais l'impression que Foucault décrivait précisément ce qui se passait dans mon quartier ! On tuait des hommes pour montrer qu'on avait le contrôle sur les corps. Et celui qui tuait le plus d'hommes était celui qui avait le plus de pouvoir et le plus de reconnaissance. Presque tous les garçons avec qui j'ai grandi sont déjà morts. Il ne me reste que deux amis encore vivants. Alors, j'ai travaillé avec eux pour recomposer mes propres souvenirs. Mon objectif principal a toujours été d'explorer et d'analyser notre fragilité de l'époque : nos inquiétudes, nos désirs sexuels et affectifs.

L'intime est aussi politique, est-ce l'idée de départ pour décrire la situation sociale de tous ces garçons ?

En effet. J'ai exploré cette fragilité parce que je sais qu'elle existe. Quand on était plus jeunes, on cherchait la validation permanente d'hommes très virils parce qu'ils étaient "habilités" à juger ce qui était admis ou pas en termes de masculinité, comme s'ils détenaient la seule vérité. Ceci dit, ce phénomène n'existe pas seulement à Bogotá. J'ai pu remarquer la même chose dans les banlieues françaises. Parfois j'avais peur, mais ce sentiment ne devait pas exister, alors je le refoulais. Il m'est arrivé de vouloir éviter la bagarre, mais je ne pouvais pas y échapper. Il ne faut pas oublier qu'il y a une économie et une productivité capitaliste qui gravite autour de ce phénomène. Je me rends compte aujourd'hui que je faisais aussi partie d'un engrenage économique. Par exemple, mes actions déclenchaient irrémédiablement l'intervention des policiers et des avocats, tout était lié. La violence m'était devenue insupportable. J'ai beaucoup de mal avec les réalisateurs qui l'idéalisent ou la subliment. J'imagine qu'ils ne l'ont pas connue. Il était impensable pour moi de la traiter ainsi.

Vous partez d'une base documentaire pour aller vers la fiction. Comment a évolué votre processus d'écriture ?

Mon producteur et moi avons travaillé à trouver une forme scénaristique non conventionnelle qui corresponde à ce que je voulais décrire. J'aurais voulu travailler uniquement avec un séquenceur, mais on a quand même décidé d'utiliser un scénario. J'avais rédigé quelques dialogues, mais je suis resté très ouvert aux propositions des acteurs pendant le tournage. La langue de ces garçons est si vivante ! J'ai tenté de faire un film honnête et direct pour éviter d'intellectualiser et de plaquer sur eux des idées préconçues. Je vois une poésie dans leur manière de parler, leur manière de bouger leur corps... J'ai tenté de garder ce registre qui me semblait authentique.

Je crois que l'on peut dire que l'écriture de mon film sort de mes tripes !

Comment a été votre rencontre avec Felipe Ramirez, l'acteur qui interprète le rôle de Carlos ?

Je l'ai rencontré il y a six ans. Un groupe d'amis m'a invité à un concert de rap. Il y avait cinq danseurs de breakdance. Ils étaient très grands et Felipe, beaucoup plus petit, était au milieu. J'ai tout de suite compris que je venais de trouver le personnage de mon film. Notre première discussion a confirmé mon intuition. Aujourd'hui, je considère que nous sommes devenus amis. Felipe a été aussi une révélation artistique pour moi. Je le trouve vraiment formidable ! Je voulais que les acteurs s'impliquent dans la création du film. Il fallait trouver un point d'entente pour que la collaboration soit réelle. Je ne dirigeais pas beaucoup Felipe. Nous avons de longues discussions sur son personnage et puis nous tournions. En fait, je dirais que le personnage de Carlos est un mélange entre mon passé et le présent de Felipe.

Pouvez-vous nous en dire plus sur l'évolution de l'apparence physique de Carlos dans le film ?

Dans ce milieu, il existe des injonctions qui déterminent ce que doit être un homme. Carlos emprunte d'abord cette voie, avant de se rendre compte de toutes les failles de ces stéréotypes. Sa quête est pleine de doute et d'insécurité, son orientation sexuelle ne se conforme pas aux codes de la rue. J'ai voulu explorer les hésitations de ce garçon : quel fils ou quel frère est-il ? Comment se positionne-t-il politiquement ? J'ai évité de romantiser la marginalité. Certes, ces garçons ont vécu des choses très violentes, mais ce ne sont pas pour autant des anges. L'idéalisation aurait été perverse et injuste. J'ai essayé de ne pas être cruel envers mes personnages. Comme moi, Carlos peut décider s'il tue quelqu'un ou pas. À ce moment précis, Carlos n'est pas seulement une victime, il est aussi une personne intelligente, avec son libre arbitre.





Et sur la sexualité de Carlos...

Pour moi, c'était essentiel que le film aborde la question de la sexualité. Un questionnement profond de la masculinité hégémonique impliquait une interrogation du désir sexuel. Je n'avais aucun intérêt à révéler la génitalité de mes personnages. Je tenais surtout à exprimer l'ambiguïté sexuelle de Carlos, tenter d'aller au-delà des étiquettes. On ne sait pas vraiment si Carlos s'identifie à un homme ou à une femme. On ne le saura jamais. Felipe m'a beaucoup aidé dans ce sens-là : il m'a permis d'élargir mes horizons autour de cette question. J'avais également étudié la question de la masculinité à travers les livres de Paul B. Preciado, Léo Thiers-Vidal, Judith Butler et Michel Foucault. J'aimais beaucoup l'idée de montrer les rites d'initiation d'un personnage qui se cherche. Quand j'étais adolescent, mes idoles étaient une bande de voyous. Je voulais être comme eux : ils sortaient avec des belles femmes, ils étaient respectés partout, ils étaient bien habillés, ils avaient des belles voitures... Je me disais qu'il fallait faire comme eux pour « réussir ». Mais j'ai vite compris que cette « réussite » impliquait de risquer sa vie. Et ils sont tous morts aujourd'hui.

UN VARÓN révèle aussi votre engagement politique et social...

Oui, dès l'écriture je voulais que le film soit vu dans les quartiers populaires mais il n'était pas question de leur offrir ce qu'ils ont déjà l'habitude de voir, à savoir que

dans mon film, il n'allait pas y avoir de morts ni de sublimation de la violence. Malheureusement, beaucoup de films colombiens s'en chargent déjà ! Je voulais les emmener sur un autre terrain, de la même façon que Carlos ne choisit jamais entre homme et femme, je ne voulais pas choisir entre fiction et documentaire. Et je les ai confrontés à un personnage qui se questionne sur sa sexualité... Bref, j'ai essayé de les sortir de leur zone de confort !

La manière dont vous filmez le corps et le visage de Carlos sublime la partition de l'acteur qui l'incarne...

En effet, la géographie du film est dans le visage et dans le corps de Carlos. C'est ainsi que l'on peut suivre son état d'esprit. *UN VARÓN* n'est pas un film de grands paysages. Je tenais à montrer une fragilité et une émotion au-delà des rues du quartier. La mise en scène épurée offre la possibilité de prendre le temps de regarder les personnages. J'ai évité de confondre l'intensité émotionnelle avec une caméra à l'épaule qui n'arrête jamais de bouger. Je voulais disposer uniquement d'une caméra sur un trépied. Nous avons besoin de temps pour que les personnages s'alignent avec leurs émotions. Je ne voulais surtout pas qu'ils se pressent pour s'adapter à ma mise en scène. Je crois que c'était important que chaque cadre contienne un moment de vie.

À quel point considérez-vous déterminant d'avoir tourné dans les endroits où vous avez grandi ?

Nous n'avons engagé personne pour réaliser des repérages. J'ai juste emmené mon équipe dans les endroits où j'ai vécu les épisodes de mon adolescence que je décris dans le film. Pour moi, c'était essentiel de tourner à Santa Fe et à Los Mártires. Ce sont des quartiers qui sont en train de disparaître. Il y a de plus en plus de nouveaux bâtiments et les rues commencent à ne plus du tout ressembler à celles de ma jeunesse. Je tenais à y laisser une trace filmique. Cette idée est intimement liée aussi au voyage intérieur de Carlos et cela a un écho très fort pour moi : je ne verrai plus jamais les rues où j'ai grandi. C'était également important de filmer dans l'Institut fondé par le père Javier de Nicoló (mon film lui est d'ailleurs dédié). Il a été très important pour tous ces jeunes qui ont vécu des situations d'extrême détresse. Son héritage est particulièrement fort. Il tenait à ce que chacun de nous puisse trouver un endroit où trouver un peu de répit, un espace qui nous préserve de la violence.

Pourriez-vous nous en dire plus sur vos choix concernant la bande son du film ? Pourquoi avoir choisi la chanson *Yo tengo un ángel*, composée et interprétée par El Gallego ?

J'ai demandé à l'équipe son de faire en sorte que le film sonne comme le quartier. Je ne voulais pas de sons artificiels qui enferment les personnages dans une atmosphère déterminée. Je ne voulais pas maquiller la réalité. La chanson de Gallego est un véritable hymne pour les garçons du quartier. Elle décrit très bien les émotions qu'ils traversent au quotidien. *Yo tengo un ángel* est une chanson qui leur donne la force d'aller de l'avant.





Fabián Hernández - BIOGRAPHIE

Né à Bogotá, Fabián Hernández a fondé en 2015 sa société Níquel Films avec laquelle il a écrit, réalisé et produit ses premiers courts métrages. En plus de sa carrière de réalisateur, il enseigne l'écriture de scénario et le cinéma dans des écoles publiques, et a également travaillé comme assistant réalisateur dans des productions cinématographiques en Colombie. Il développe actuellement son nouveau long métrage *Les Oiseaux*.

FILMOGRAPHIE

2019 : *OASIS*

2018 : *GOLPE Y CENSURA*

2016 : *TRAS LA MONTAÑA*

- Sélection en compétition au Festival International du Court Métrage de Rio de Janeiro en 2016

- Sélection au Curtas Cinema Festival en 2016

- Sélection au Panorama Colombia Bogotá Short Film Festival en 2016

2015 : *MALA MAÑA*

- Sélection officielle au Bogotá Short Film Festival en 2015

- Projection à la cinémathèque française dans la section jeune cinéaste en 2017



LISTE ARTISTIQUE

Carlos Felipe Ramírez
Nicole Juanita Carrillo Ortiz
Bastidas Diego Alexander Mayorga
Camelo Jesús Alberto Cuero

LISTE TECHNIQUE

Réalisation Fabian Hernandez
Produit par Medio de Contención
Producciones
Co-produit par In Vivo Films
Fortuna Films
Black Forest Films
RTVC Play
Production Manuel Ruiz Montealegre
Louise Bellicaud
Claire Charles-Gervais
Ilse Hughan
Christoph Hahneiser
Josune Hahneiser
Photographie Sofia Oggioni
Casting Santiago Porras
Son Isabel Torres
Mixage Jean-Guy Veran
Étalonnage Emmanuel Fortin
Musique originale Mike & Fabien Kourtzer





DEStiny
FILMS

www.destinydistribution.com